

Cent enfants attendent un train de Ignatio Aguero

Gilles Marsolais

Numéro 46, novembre–décembre 1989

Cinéma documentaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24488ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1989). Compte rendu de [*Cent enfants attendent un train* de Ignatio Aguero]. *24 images*, (46), 48–48.

CENT ENFANTS ATTENDENT UN TRAIN

DE IGNATIO AGUERO



Le Chili cent ans après l'invention du cinéma

Produit par le réalisateur, en association avec Channel 4, et tourné en 16 mm, ce film d'une heure, au titre évocateur, constitue l'une des meilleures nouvelles que l'on ait reçues du Chili depuis longtemps. En même temps qu'une merveilleuse leçon de cinéma, il constitue un formidable témoignage sur le courage du peuple, à travers l'implication d'une enseignante dans un milieu défavorisé, et qui semble être le lot du plus grand nombre aujourd'hui au Chili. Cette enseignante, Alicia Vega, a choisi d'initier au cinéma les enfants turbulents d'une banlieue de Santiago, d'une façon bénévole. Et elle le fait avec les moyens du bord, c'est-à-dire dans le dénuement le plus total, mais avec l'énergie du désespoir et un rare doigté pédagogique, estimant que seule la création peut sauver cette génération perdue qui n'a même pas de quoi se payer des crayons et du papier pour écrire.

En adoptant en quelque sorte le point de vue des enfants, le cinéaste nous fait participer à ces ateliers et (re)découvrir avec eux les principes mêmes du cinéma. Alicia les initie à l'histoire du cinéma et à l'ensemble du processus à travers des exercices concrets, où la magie naît de leur propre implication :

expérimentation, avec quelques bouts de papier et des ficelles, du phénomène de la persistance rétinienne, du zootrope et du kinéscope, des notions de photogramme, d'échelle de plans et du langage cinématographique en général (à noter la merveilleuse séquence sur le travelling).

Sans prêchi-prêcha, à travers les sujets choisis par les enfants eux-mêmes comme exercices, on découvre que leur imaginaire, fortement stimulé par cette aventure pédagogique, est évidemment balisé par la réalité socio-politique qu'ils vivent quotidiennement : interrogatoires systématiques de ces enfants des « poblaciones », à domicile, par la Sécurité de l'État, enregistrés sur cassettes, concernant les activités de leurs parents et des voisins, ainsi que leur attrait marqué pour les manifestations contre la dictature, etc. Mine de rien, à travers ces cent enfants qui attendent un train, cent ans après l'invention du cinéma, le film témoigne pudiquement de la dure réalité actuelle du Chili, en même temps qu'il suggère des raisons d'espérer. ■

GILLES MARSOLAIS

EST-IL FACILE D'ÊTRE JEUNE?

DE YOURI PODNIEKS

Il y a quatre ans Gorbatchev lançait la *glasnost* (la transparence) et la *pérestroïka* (la restructuration). Le monde du cinéma soviétique s'est réclamé immédiatement, avec enthousiasme et courage, de cette « révolution » des esprits proclamée par Gorby. C'est toutefois la *glasnost*, la liberté de création, qui a pris le pas sur la *pérestroïka*, la restructuration commerciale du cinéma se trouvant encore sous la férule du Goskino, donc

de l'État; les coopératives, une sorte d'ersatz capitaliste du commerce privé, sont toujours interdites dans le domaine du cinéma.

Faute de succès dans la libéralisation économique de l'industrie cinématographique, producteurs et réalisateurs profitent de l'ouverture que leur offre la *glasnost* et s'y engouffrent. La recherche à tout prix de la vérité, après tant de